voyé au bûcher de Savonarole ne s'est-il pas mis dans le cas de se voir rappeler par le supplicé que de l'Eglise triomphante un légat pontifical n'avait pas le pouvoir de le séparer? Le P. Crouzel nous offrant sur Pamphile, Jérôme, Epiphane et consorts tous les détails désirables pour éclairer les textes qu'il édite, il nous a semblé qu'il valait la peine de suggérer que des controverses plus modernes pouvaient être mises dans le prolongement de ces mêmes textes.

GEORGES DE DURAND, *Université de Montréal*

Jehan Marot. *Le Voyage de Venise*. Edition critique et commentaires par Giovanna Trisolini. Genève: Droz, 1977. Pp. 204.

Heureuse initiative que cette édition moderne du *Voyage de Venise* de Jehan Marot, lequel après avoir reçu un accueil chaleureux et connu trois éditions critiques au XVI^e siècle (1532, 1537 et 1539), n'avait pas été édité depuis le XVIII^e siècle (1723 et 1731). *Le Voyage de Venise* aurait été écrit peu après qu'aient eu lieu les événements qui y sont rapportés, probablement donc, vers 1509. Mais ce n'est là qu'une hypothèse puisque nous ne possédons ni le manuscrit original présenté à la cour d'Anne de Bretagne et de Louis XII, ni une édition contemporaine.

G. Trisolini n'a observé aucune variation notable entre les cinq éditions (la liste cependant assez longue des variations ne tient compte que du manuscrit, dont la date de transcription peut être située entre 1509 et 1520, et de l'édition *princeps* de janvier 1532). Ce fait la justifie de travailler uniquement à partir de l'édition *princeps*, parfois corrigée sur la leçon du seul manuscrit connu contenant le *Voyage de Venise* (Paris, Bibl. Nat. n.a. fr. 11679), lequel n'a cependant pas constitué la base de l'édition *princeps*. Cela laisse supposer qu'au moins un manuscrit du texte aurait été perdu.

Le texte du *Voyage de Venise* est précédé d'une brève introduction de G. Trisolini. Elle est à lire en regard de celle, beaucoup plus étendue, qui introduisait le *Voyage de Gênes* où le texte de 1306 vers (4105 pour le *Voyage de Venise*) laissait évidemment plus de place pour des considérations historiques, stylistiques et même bibliographiques détaillées. G. Trisolini mentionne tout de même (p. 13-14 et note 27) le titre de quelques textes appartenant à la littérature consacrée à l'expédition de Louis XII à Venise. Il serait sans doute intéressant de comparer systématiquement ces narrations à celle de Marot dont G. Trisolini exagère peut-être l'"exactitude scrupuleuse du récit." Il semble en effet que certains événements rapportés par Marot aient été, au cours de leur mise en forme, légèrement amplifiés et que, par conséquent, la référentialité du texte ne doive pas être entendue au pied de la lettre.

Ayant déjà énuméré quelques traits stylistiques dans l'introduction du *Voyage de Gênes*, G. Trisolini passe rapidement et ne retient ici que quelques récurrences définissant la langue de Marot par la *via negativa*: "d'une manière générale, on peut dire que la langue de Jehan Marot ne se distingue guère de celle de ses contemporains, sinon qu'elle use assez peu des procédés recommandés par les 'rhétoriciens': peu d'artifices linguistiques, point d'inventions lexicales, peu de jongleries métriques"

(p. 15). Seraient retenus dans le langage poétique de Marot, l'épiphonème, la *variatio metrica* et l'*enumeratio*, cette dernière étant particulièrement importante chez Marot qui l'emploierait d'une manière toute personnelle, dans la description de phénomènes auditifs ou visuels (p. 16). Soulignons au passage l'emploi de cette figure dans les très belles pages de la fin du *Voyage de Venise*, pages où la langue de Marot se rapproche de celle d'un Molinet.

Du point de vue du rythme, G. Trisolini énumère les préférences strophiques de Marot (p. 16-20) et remarque quelque nouveauté stylistique du *Voyage de Venise* par rapport au *Voyage de Gênes*, l'utilisation de l'alexandrin et de la strophe de treize vers. Quant à la rime, là encore Marot "renonce le plus souvent à suivre ces modes" de rhétoriciens dont on a dit, le plus souvent à tort, le plus grand mal.

Enfin, on ne peut que se réjouir de la publication d'oeuvres de la pré-Renaissance. Leur lecture attentive permettra peut-être de jeter quelque lumière sur un espace culturel encore connu de façon trop monolithique. Il sera intéressant de chercher à découvrir ce qui, de l'histoire, passe dans le texte, et du texte passe à l'histoire.

LUCIE BRIND-AMOUR, *Université de Montréal*

Jean-Claude Margolin. *Neuf Années de Bibliographie Érasmiennne (1962-1970)*. Paris: Librairie J. Vrim, and Toronto and Buffalo: University of Toronto Press, 1977. Pp. xii, 850. \$75.00

Jean-Claude Margolin's *Neuf Années de Bibliographie Érasmiennne* is a continuation of his previous *Douze Années* (1963) and *Quatorze Années* (1969) down to the year 1970, which includes the perhaps excessive production of texts and studies during the Erasmus quincennial year. It will be just as indispensable as the two earlier books for any serious student of Erasmus, and there can be no higher commendation than to say that it is as good as they were, and perhaps, if possible, a bit better. Perhaps Dr. Margolin can think of some improvements that should be made, but I certainly cannot, and we can only hope that he continues for many years yet with this valuable series.

He has in this volume made two changes in organization: "la suppression est celle du table-dépliant qui figurait à la fin de (*Douze Années*) et de (*Quatorze Années*), avec ses indications chiffrées; l'innovation, celle d'un index des noms propres figurant dans les notices." The innovation comprehends names of places as well as of persons, and so is extraordinarily valuable in many approaches to Erasmus studies: one can find through it references to his students, friends, enemies, translators, editors, reviewers of books about him, places that were important to him, and places where he is now particularly important.

As in the two earlier books, the bibliography itself is divided by years of publication, each subdivided into sections for Erasmus texts and studies of Erasmus, the whole list consecutively numbered from 1 to 1996. All but the most insignificant entries have expository notes, virtual abstracts of the books and articles listed.